

Articles Originaux

ENTERRÉS VIVANTS

SIGNES DE LA MORT

(Par Albert Laurendeau)

I

Il y a quelques mois, l'une de mes clientes, me faisait dire qu'elle désirait me voir. Cette femme, âgée, instruite, sentant, — comme elle me le disait — sa fin prochaine, insista pour obtenir de moi un singulier service. Je transcris de mémoire: " Mon cher docteur, j'ai souvent lu dans le cours de ma vie, des histoires d'individus enterrés vivants, certaines, avec un tel caractère d'authenticité, que j'en frémis, rien qu'à y songer. C'est la chose que je redoute le plus après ma mort. Lorsque tout sera fini je veux que vous vous rendiez bien compte de la réalité de l'abolition de toutes fonctions vitales chez ma personne. Je vous supplie de m'ouvrir les veines des deux pieds, des deux bras, afin qu'il n'y ait aucun doute, quant à l'arrêt de toute circulation du sang dans mes membres. Je veux enfin que vous preniez tous les moyens que la science met à votre disposition pour établir la certitude de ma mort "

Etonné de cet état d'esprit chez une vieille personne, piqué par cette étrange phobie, je fis quelques recherches bibliographiques à ce sujet, et véritablement, ce que j'ai trouvé vaut la peine qu'on s'y arrête un instant. Parmi des centaines de cas de mort apparente, d'inhumations prématurées, je rapporterai celles qui m'ont parues les plus intéressantes:

I—Quatre médecins soigneux portent un faux jugement. Emploi infructueux de tous les moyens connus pour ranimer la personne.

Je rapporte ce cas avec les observations dont le fait précéder le savant Dr

Icard, homme qui s'est tant occupé et s'occupe encore de ces matières, et qui a écrit plusieurs ouvrages pleins de renseignements précieux.

Les médecins sont si convaincus de leur impuissance qu'ils croient inutile de s'attarder à examiner longuement le corps du supposé décédé, et, le plus souvent, ils signent le certificat de décès sans faire même une dernière visite à leur client défunt. Nous n'aurions que l'embarras du choix si nous voulions citer les observations où des médecins célèbres se sont mépris de la façon la plus grossière, déclarant comme réellement morts, des individus qui étaient simplement en état de mort apparente. Rappelons seulement le fait cité par le docteur Josat. Le fait est absolument authentique. " Il a été observé par nous-mêmes ", écrit Josat, nous l'avons entouré de tous les détails propres à satisfaire les plus incrédules. " La malade avait été jugée réellement décédée par plusieurs médecins de grand renom, et momentanément délaissée comme telle ". Josat lui-même, toujours si retenu en pareille circonstance, partageait l'avis de ses confrères et avait déclaré la mort certaine.

" Madame P... venait de perdre un enfant adoré. Sa douleur fut telle qu'on craignait pour sa raison: une insurmontable pensée de suicide s'empara d'elle. Etant parvenue à se procurer une quantité de chlorhydrate de morphine, elle en prit douze grains (60 centigrammes) en moins de dix minutes. Les ravages du poison furent prompts et terribles. Elle l'avait pris à cinq heures du matin; vers midi, les symptômes du narcotisme étaient arrivés à leur paroxysme. Trois médecins, MM. Guersant père, Roger et Corby furent appelés en même temps.

" Tout ce que la science possède de ressources en pareil cas, fut inutilement employé; à trois heures, deux des médecins étaient partis; M. Guersant, vieil ami de la famille, était resté seul pour donner des consolations au mari et aux parents de la défunte. Nonobstant l'assurance qui nous fut donnée par M. Guersant lui-même que tout était fini, nous voulûmes juger par nous-même de l'exactitude des détails qu'on nous donnait. Hélas! ils ne parurent que trop vrais, et notre convic-